

Rencontres Librairie

La bataille des campagnes a commencé

Ressentiment rural des mondes urbains (... et inversement) ?



Les **6 NOVEMBRE 2025**, **14 JANVIER 2026**
et **21 MAI 2026** de **18h à 20h**

Rencontres organisées par la librairie **Planète IO**
et le **Mouvement Post-urbain**



SOCIÉTÉ ÉCOLOGIQUE
DU **POST-URBAIN**

INTENTIONS GÉNÉRALES

Une toute récente enquête intitulée *Paroles de campagne* a été relayée par Ouest-France, France Culture, et Public Sénat. Elle met en lumière les Réalités et imaginaires de la ruralité française. Menée auprès de 3 532 personnes par un groupement réunissant Destin Commun, Bouge ton coq, Insite et Rura, il en ressort notamment que les ruraux (1/3 de la population française) auraient en commun d'éprouver des **sentiments d'abandon**, de **relégation** et d'**assignation** dans leur vie. Choses que nous savions par quelques écrits (Coquard, Amsellem-Mainguy, Renahy...), mais qui sont ici confirmées par une enquête dédiée.

Or, de l'analyse tirée ainsi que des explications données, l'étude indique que l'une des grandes causes de ces sentiments, voire ressentiments, est à trouver dans la **faible représentation politique**, ainsi que dans **l'invisibilisation** voire la **disqualification culturelle** perçue des mondes ruraux, et ce en raison de la domination exercée par les villes, les métropoles régionales en particulier, avec Paris comme tête de gondole. Même dans les sondages d'opinion, réalisés quasi-exclusivement par des instituts parisiens, les ruraux ne sont pas représentés à hauteur de leur poids démographique. C'est dire le biais.

Réunissant 20 organisations autour de la nécessité de penser notre avenir depuis et dans les ruralités en raison des bouleversements et mutations écologiques engagés, le Mouvement post-urbain travaille depuis 5 ans :

* non seulement à montrer le potentiel des ruralités pour le devenir écologique, pour la production matérielle mais aussi pour d'autres engagements politiques et pour l'accueil populaire des et dans les ruralités à moyenne échéance (30 ans) ;

* mais surtout à condition de ne pas nier les vents contraires de la métropolisation et les dominations historiques exercées par les villes sur les campagnes (cf. exodes ruraux), justement au berceau de sentiments relayés par l'enquête mentionnée.

En fait, si les résultats de cette enquête sont éloquentes, nous ne pourrons plus longtemps faire l'impasse sur cette **oppression urbaine** et les fragmentations créées, en dresser un portrait actualisé lorsque la quasi-totalité des sciences humaines et sociales (comme nombre d'écrits militants) s'en sont détournées depuis 20 à 30 ans. Et ce, en partant des débats du moment (sur les conditions de vie et sur l'écologie, sur le genre et plus largement sur les identités, sur la mobilité, la santé, les expressions électorales...), pour remonter à cette origine : la « civilisation » urbaine et ce qu'elle a façonné comme **représentations et croyances, pratiques et actions** sur le monde. Il en va de l'entente qui sera imposée par les crises emboîtées que nous avons commencé à connaître et qui vont s'amplifier.

Pourquoi les mondes urbains suscitent-ils, tardivement, autant de **questions** voire de **rejets** croissants ? En quoi façonnent-ils de telles représentations ? Quels en sont les **ressorts culturels** et **écologiques** premiers dans leurs liens aux ruralités ?... Loin des seuls stéréotypes habituels clivant (chasseurs vs cyclistes, chimistes de la terre vs permaculteurs, viandards vs vegan...), nous avons là sans doute explication du fameux **backlash écologique** du moment, qu'il s'agisse des ZFE (Zones à Faibles Emissions), du ZAN (Zéro Artificialisation Nette) ou encore des Villes du quart d'heure.

Entre écologie des villes et écologie des champs, la bataille semble, enfin, avoir commencé.

Programme

TEMPS 1

le **6 NOVEMBRE 2025** de **18h à 20h**

RETOUR DU REFOULÉ

Le choix des mots

Le lexique utilisé par les institutions pour désigner « la campagne » traduit bien une forme de déconsidération et d'invisibilisation culturelle des campagnes par les villes. De la diagonale du vide à l'étalement périurbain des villes moyennes, des chasseurs invétérés aux industriels de l'agro-alimentaire, des ploucs aux beaufs, des gueux aux culs-terreux, du ZAN aux ZFE... les mots font les choses et traduisent bien quelques volontés de disqualifier, déconsidérer, invisibiliser les campagnes. Il s'agira ici de mettre en lumière et en débat le regard apposé sur les ruralités par le récit urbain de modernité, pour mieux faire valoir d'autres mots : ceux des premiers concernés, leurs croyances, représentations et pratiques. Et si, par réaction à cette déconsidération, nous avons là l'une des causes premières de la fameuse fracture territoriale ainsi que du backlash écologique ?

Intervenant.es :

Guillaume Faburel et Noémie Chaillan, membres du *Mouvement Post-urbain*

TEMPS 2

le **14 JANVIER 2026** de **18h à 20h**

L'ÉCOLOGIE DES CHAMPS

Subsistance, limites et autonomie comme réponses des ruralités aux grands enjeux de la société

Les représentations misérabilistes des mondes ruraux taisent et occultent la diversité des formes de vie et ancrages dans les ruralités. Pourtant, ces réalités souvent négligées laissent place à quelques singularités, notamment que les vies rurales sont tournées par choix ou par nécessité vers la subsistance et ce faisant l'autonomie par la limite, que ce soit, selon les catégories, pour raisons économiques ou des raisons écologiques. Il s'agira ici d'entrevoir ce que les ruralités et leurs communautés ouvrent de potentialités. Et si la subalternisation historique des campagnes était le ferment de quelques solutions profitables à toute la société lorsqu'il fera 50°C (écologies populaires rurales et urbaines enfin unies) ?

Intervenant.es :

Fanny Hugues, sociologue

Guillaume Faburel et Noémie Chaillan, membres du *Mouvement Post-urbain*

Programme

TEMPS 3

le **21 MAI 2026** de **18h à 20h**

UNE PROSPÉRITÉ JOYEUSE DE L'AUTONOMIE ?

S'installer dans les ruralités selon d'autres formes d'habiter écologique

De plus en plus nombreuses sont les installations dans les campagnes, motivées par quelques désirs de ralentissement et d'épanouissement hors des grandes densités. Parmi ces motivations, certaines tiennent à l'espoir d'embrasser d'autres formes de vie écologiques et collectives dans les ruralités, notamment par l'autonomie et/ou l'autosubsistance. Habiter autrement la terre, coopérer par d'autres savoir-faire et autogérer de manière solidaire, voilà trois communs qui pourraient constituer l'ossature d'un déménagement.

Cependant, bien que croissantes, ces aspirations se voient parfois, pour ne pas dire souvent, disqualifiées dans leurs desseins, accusées de fantasme ou de romantisme, de frénésie décroissante ou d'égoïsme. Pourtant, moyennant certaines vigilances et dépouillements de quelques croyances et valeurs urbaines, les ruralités offrent bien à ces désirs des possibilités de se concrétiser sans désillusion. Il s'agira ici de discuter non seulement des conditions d'installation dans les ruralités, mais également des conditions d'existence.

Et si, loin de se réduire à une frugalité forcée, une prospérité joyeuse par et de l'autonomie se dessinait ?

Intervenant.es :

Anouk Dupin, écolieu « [Le Village du Bel-Air](#) », Morbihan

Ewa Chuecos, Université Lyon 2 et membre du [Mouvement Post-urbain](#)

Guillaume Faburel et Noémie Chaillan, membres du [Mouvement Post-urbain](#)